



« LANGUE ET CULTURE : UN MARIAGE SANS DIVORCE POSSIBLE? »

Table ronde organisée dans le cadre du
Mois de la francophonie

15 mars 2023

Faculté des arts
Centre de recherche sur les francophonies
canadiennes (CRCCF)



uOttawa

Faculté des arts
Faculty of Arts



CENTRE DE RECHERCHE
SUR LES FRANCOPHONIES
CANADIENNES

Université d'Ottawa

crccf.uottawa.ca

Table des matières

Allocution de Simon Laflamme, Université Laurentienne	3
Allocution d'Anne Trépanier, Université Carleton	8
Allocution d'Ari Mootocurpen, Université d'Ottawa	11

Allocution de

Simon Laflamme
Université Laurentienne

« Francophonie et diversité : tout ce qui est culture n'est pas langue »

Le thème sur lequel nous sommes invités à réfléchir est le suivant : « Langue et culture : un mariage sans divorce possible? » La question est donc : y a-t-il un lien nécessaire entre langue et culture? Et ce qui a conduit à poser cette question, si j'ai bien compris, c'est l'impression que la dimension plurielle de la francophonie canadienne menace l'existence de la langue, c'est la crainte que le pluralisme culturel associé à la francophonie empêche la langue de se connecter à une culture, et donc de se pérenniser.

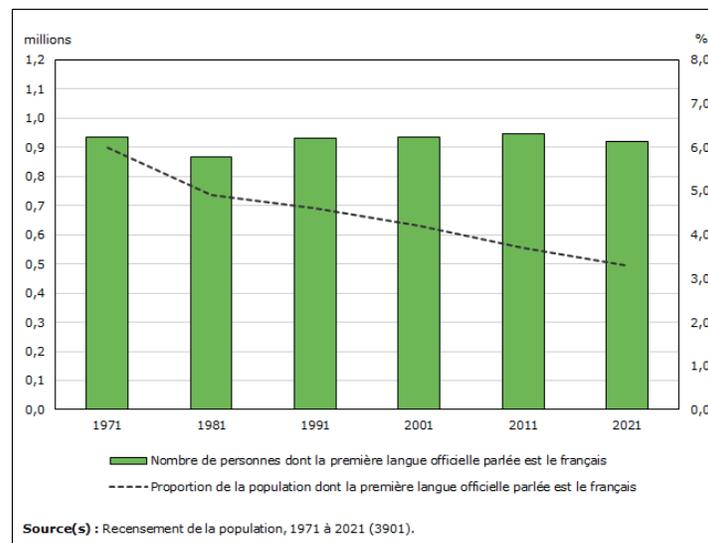
Pour apporter ma contribution,

1) je commencerai par rappeler des chiffres; 2) j'enchaînerai en rappelant des principes socio-anthropologiques; 3) je discuterai ensuite du rapport entre langue et culture; 4) et je conclurai.

1. D'ABORD DES CHIFFRES GÉNÉRAUX

Le nombre moyen de locuteurs de langue française dans le Canada hors Québec est relativement stable, mais la proportion de ces locuteurs tend à diminuer. C'est ce qu'illustre la figure ci-dessous.

Population dont la langue première est le français au Canada hors Québec de 1971 à 2021¹



¹ Statistique Canada, *Le Quotidien*, Infographie 3, dernière modification 17 août 2022, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/g-a003-fra.htm>.

Il importe d'ajouter des chiffres à ce graphique.

Hors Québec² :

- En 2021 :
 - 1,1 million de Canadiens hors Québec parlent le français à la maison au moins régulièrement;
 - 1,2 million d'Ontariens peuvent s'exprimer dans les deux langues officielles;
 - plus de la moitié de la population ayant le français comme première langue hors Québec vit en Ontario.

Au Canada³ :

- il y a 7,8 millions d'individus dont la langue première est le français : une petite hausse par comparaison à 2016 (7,7 millions); cela représente 21,4 % de la population canadienne, une petite diminution par rapport à 2016 (22,2 %);
- le taux de bilinguisme français-anglais est à 18 % (proportion à la hausse au Québec, à la baisse à l'extérieur du Québec);
- le nombre d'individus parlant des langues autres que le français ou l'anglais de façon prédominante à la maison est passé de 4,0 millions à 4,6 millions de 2016 à 2021 (+16 %).

Dans le monde⁴ :

- En 2022, sur 112 pays et territoires, on dénombre 321 millions de locuteurs dont 255 millions font un usage quotidien du français;
- Par rapport à 2018, 21 millions de personnes supplémentaires parlent le français, soit une progression de 7 %;
- Le français est la 5^e langue mondiale (après l'anglais, le chinois, l'hindi et l'espagnol).

Synthèse :

- Hors Québec, une population stable en nombres absolus, mais en décroissance en nombres relatifs.
- Au Canada : une augmentation en nombres absolus et une diminution en nombres relatifs.
- Une population canadienne de plus en plus diversifiée.
- Dans le monde, bon nombre de francophones et des chiffres absolus croissants.

² Statistique Canada, *Le Quotidien*, diffusion 17 août 2022, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/dq220817a-fra.htm>.

³ Statistique Canada, *Le Quotidien*, diffusion 17 août 2022, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220817/dq220817a-fra.htm>.

⁴ TV5 Monde : <https://information.tv5monde.com/info/la-francophonie-en-quelques-chiffres-pour-voir-le-monde-sous-un-autre-angle-400601> et Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone : <https://www.odsef.fss.ulaval.ca/actualites/321-millions-de-francophones>.

2. DES PRINCIPES SOCIO-ANTHROPOLOGIQUES

Pour mettre en perspective la situation du français et le rapport entre langue et culture, rappelons quelques conclusions des sciences sociales :

- i. les cultures différencient les populations et bon nombre d'activités humaines et d'idées prennent leur sens à l'intérieur d'une culture (Boas, Radcliffe-Brown, Malinowski, Benedict, Mead, Lévi-Strauss, Héritier, etc.);
- ii. entre des cultures différentes, il y a des points communs (*ibid.*);
- iii. avec la modernisation, viennent l'expansion et la densification des sociétés, ce qui favorise la diversification des populations (Durkheim, Weber, Parsons, Touraine, Taylor, Honneth, etc.);
- iv. dans la modernité, l'école et les médias parviennent à réduire les effets de la diversification (Durkheim, Parsons, Horkheimer, Adorno);
- v. la postmodernité se caractérise par une forte individuation (Touraine, Taylor, Badinter, Beck, Honneth, Butler);
- vi. la postmodernité se caractérise par une forte homogénéisation (Horkheimer, Marcuse, Adorno, Beaudrillard);
- vii. le conflit est intrinsèque aux sociétés humaines, non pas comme réalité à dépasser mais comme principe d'interaction (l'association porte en elle le conflit) (Simmel);
- viii. les pensées et les actions des individus ont une incidence sur les structures sociales et, inversement, les structures sociales ont une incidence sur les pensées et les actions des individus (Giddens, Archer, Caillé, Kaufmann);
- ix. dans l'individualité, il y a toujours une part de socialité (Tajfel et Turner, Morin, Berger et Luckmann, Giddens, Dubar);
- x. les cultures varient dans le temps.

En résumé, culture et société s'interpellent de diverses façons ; les sociétés contemporaines sont l'expression duelle d'une tendance vers la diversification et d'une autre vers l'homogénéisation.

3. ENTRE LA LANGUE ET LA CULTURE

Une culture, ce ne sont pas que des pensées unanimes. Ce sont, bien sûr, de larges consensus, comme, dans plusieurs sociétés occidentales, sur la séparation du religieux et du politique, sur l'égalité entre les hommes et les femmes, sur la nécessité de l'instruction des enfants, sur le principe de la distribution de la richesse, sur le devoir des parents de protéger les enfants, sur l'interdiction de l'inceste, sur le droit au divorce. Ce sont aussi des débats sur l'avortement, la peine capitale, les modalités de la distribution de la richesse, la manière de punir les criminels. Ce sont des tensions corrélatives à la diversité, qu'elle soit horizontale ou verticale; ce sont des conflits intérieurs entre la nécessité de l'intégration et celle de la non-intégration, entre l'appel au conformisme et la quête d'originalité, entre ce qui est dû au passé et ce que demandent le présent et l'avenir.

La langue dans tout cela, c'est ce qui permet de faire circuler les termes des consensus, de prendre position dans les débats, de se questionner sur les tensions. C'est ce qui permet de

s'exprimer dans les conflits qui sont vécus intérieurement et dans ceux qui s'imposent à soi dans la rencontre de l'altérité.

Grâce à la langue, des idées sont partagées, et d'autres sont confrontées. La culture procède de ces partages et de ces confrontations. En ce sens, la langue est porteuse de culture. Cependant tout ce qui est culture n'est pas langue, car tout ce qui est vécu culturellement n'est pas dicible :

- i. il y a ce qui appartient à d'autres langages, comme en est un la musique;
- ii. il y a les goûts qui ne se réduisent pas à ce qu'on peut en dire avec les mots;
- iii. il y a une forte proportion de ce qui participe de l'inconscient et qui n'est pas dit, ou qui n'est pas dicible.

La langue est nécessaire à la culture parce que la culture suppose la communication et un rapport aux symboles, mais les symboles débordent souvent l'ordre du dicible. La langue suppose la communication, et donc du dit ; mais tout ce qui est communiqué n'est pas livré linguistiquement. Une culture vient avec des valeurs, mais le rapport aux valeurs n'est pas strictement linguistique, car il est inconsciemment chargé. Tout ce qui est communiqué culturellement ne passe pas par la langue. À travers la langue, on peut exprimer des appréciations ou des dépréciations ; mais déclarer qu'on aime ou qu'on n'aime pas, ce n'est pas dire la totalité de ce qui est éprouvé.

Tout ce qui est culturel n'est pas langue, mais il est peu probable qu'il y ait de la langue dépourvue de culture. Certainement pas dans le champ politique, ou dans le champ familial, ou dans le champ artistique, ou dans le champ alimentaire. Peut-être dans le champ scientifique si l'on exclut le rapport de l'humain aux énoncés.

Apprendre une seconde langue, c'est introduire en elle une culture antérieure ; parler une seconde langue, si peu cela soit-il, c'est avoir intériorisé une part de culture qui est perçue chez ses locuteurs.

Peut-il y avoir une connaissance purement technique d'une langue dès lors qu'elle s'exprime dans le champ social? Peut-on posséder une langue en ayant intégré aucun des aspects culturels?

Ce qui est à craindre, ce n'est pas la dissociation de la culture et de la langue, c'est la diversification des rapports à la culture dans la langue. Il est vrai que cette pluralité peut faire éclater des dimensions culturelles, par exemple des valeurs relatives à la religion, ou à la sexualité... Mais n'y a-t-il pas plus à craindre dans l'enfermement culturel? La possibilité d'être soi ne suppose-t-elle pas celle de se différencier, et donc de communiquer avec autre que soi?

Tout ce qui est culture franco-canadienne n'appartient pas à la francophonie canadienne. Car la dimension culturelle de cette francophonie n'a pas entièrement été générée par elle. Il y a ce qu'elle doit à la francophonie extérieure, il y a aussi ce qu'elle doit à ce qui ne vient pas de la francophonie.

La diversité de la francophonie menace-t-elle la francophonie canadienne? Si le point de référence est celui d'une francophonie d'antan, sans doute. Mais cela ne signifie pas qu'une francophonie diversifiée remplace une francophonie jadis homogène. Cela signifie que la tension entre diversification et homogénéisation se présentera différemment demain par comparaison à ce qu'elle était auparavant. Cela signifie que la francophonie est bel et bien inscrite dans l'histoire.

Langue et culture sont à la fois séparées et unies. Elles sont dialectiquement reliées, mais elles ne se suffisent pas à elles-mêmes. La langue favorise des échanges de symboles et, par ces échanges, elle agit sur la culture; la culture fournit des symboles et favorise les sémantiques. Entre la langue et la culture il y a tout un univers qui n'est réductible ni à l'une ni à l'autre : celui de l'indicible dont se nourrit l'art, qui donne cours à des mouvements collectifs, qui impose souvent des réflexions sur le rapport entre soi et la collectivité.

La francophonie canadienne puise en elle-même, par la spécificité de son histoire; elle puise à l'extérieur d'elle-même parce qu'elle est attachée à une francophonie plus grande qu'elle. Si elle n'était qu'elle-même, bien homogène, elle ne trouverait sans doute pas en elle la possibilité de se développer par l'intériorisation de ce qui vient d'ailleurs, d'évoluer dans et par la polémique, la possibilité d'extérioriser ce qui advient en elle, entre le dicible et l'indicible. Une telle francophonie ne saurait participer de la postmodernité; elle serait hors circuit dans la nécessaire tension entre diversification et homogénéisation, emportée qu'elle serait par l'homogénéisation.

Communiquer linguistiquement ce qui est vécu, ce n'est pas tout dire culturellement, mais c'est quand même communiquer culturellement.

4. CONCLUSION

Le questionnement sur le rapport entre langue et culture et la crainte de la diversité ne sont pas le propre de la francophonie canadienne. Ils relèvent des sociétés contemporaines.

Reprenons la question : est-ce que la diversité de la francophonie nuit à la possibilité de la pérennité de la langue française au Canada? La question est sans doute posée malhabilement. Posons-là à l'envers : est-ce que l'homogénéisation culturelle assurerait sa pérennité? Il est plus probable que l'avenir du français canadien dépende de son aptitude à animer la tension nécessaire entre diversification et homogénéisation.

La démographie de la langue française dans le monde n'est pas en péril. La francophonie représente, à l'échelle de la planète, l'un des forts producteurs de messages susceptibles de trouver un espace dans l'univers culturel. La francophonie, au Canada comme ailleurs, dans la concurrence linguistique, favorise le processus de diversification par sa capacité d'interpellation et elle dispose de moyens pour que cette diversification ne s'absolutise pas par l'élimination des forces homogénéisantes.